

« De Jérusalem à Gaza »

Pour une spiritualité du catéchiste comme compagnon de voyage

Par Enzo BIEMMI ¹

Le récit de la rencontre entre Philippe et l'eunuque dans le livre des Actes (Ac 8, 26-40) est parmi les préférés de la catéchèse avec celui des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), dont il est en quelque sorte le reflet. Luc en effet construit la rencontre paradigmatique entre Philippe et l'Éthiopien en parallèle avec celle de Jésus et les deux qui s'éloignaient de Jérusalem. Il s'agit dans les deux cas d'un bout de chemin fait ensemble, qui se transforme pour les protagonistes en une expérience d'évangélisation. La différence est celle-ci : celui qui était l'annonciateur (Jésus) devient maintenant l'annoncé. Mais le style d'accompagnement de la communauté chrétienne est le même que celui de son Maître. Nous relisons ce

¹ Enzo BIEMMI est un religieux appartenant à la Congrégation des Frères de la Sainte Famille. Il est professeur ordinaire de catéchétique à l'Institut supérieur de Sciences religieuses de Vérone et à la Faculté de théologie de Padoue. Après avoir assumé pendant neuf ans la tâche de Président de l'Équipe Européenne de Catéchèse (EEC), il coordonne un projet de recherche et d'analyse des pratiques pastorales d'évangélisation, intitulé « projet seconde annonce » (www.secondoannuncio.it).
– Adresse : 3 via Fontane di Sopra, I-37129 Verona ; courriel : enzobiemmi@gmail.com.

récit en tentant d'y reconnaître les grands traits de la spiritualité de tout catéchiste évangéliste. Il s'agit seulement de quelques suggestions, qui essaient de faire saisir la richesse inépuisable de ce récit.

La note dominante de tout le texte est claire : le principe inspirateur de toute l'action catéchétique est l'Esprit Saint. L'Esprit seul est vraiment compétent afin de conduire à la foi en Jésus Seigneur mais aussi de mettre dans le cœur et dans la bouche de l'évangéliste les paroles et les attitudes adéquates pour une médiation discrète et efficace.

La catéchèse est « spirituelle » dans la mesure où elle se présente comme diaconie de l'Esprit Saint. Les traits de cette diaconie spirituelle peuvent être résumés en sept passages.

Se tenir sur la route « déserte » avec espérance

L'ange du Seigneur (l'Esprit) envoie Philippe sur une route déserte en direction de Gaza, au milieu du jour. L'Esprit veut une « Église en sortie ». Philippe quitte Jérusalem, la ville sainte du temple, pour une route qui conduit vers une cité profane. C'est le passage que nos communautés chrétiennes sont appelées à faire. Après une longue période de chrétienté sociologique, nous nous trouvons jetés sur une route déserte, où les références religieuses personnelles et sociales semblent avoir disparu.

La route déserte signifie l'histoire et la culture quand elles ne se reconnaissent plus dans les codes religieux habituels. L'Esprit invite la communauté chrétienne à se tenir de bon cœur dans cette culture apparemment « déserte » et à ne pas se laisser prendre par la nostalgie des temps passés, habitant avec espérance les espaces de vie humains et sociaux, dans la certitude que les femmes et les hommes d'aujourd'hui restent *capax Dei*.

Voilà donc la première dimension spirituelle du catéchiste : l'accueil joyeux de l'invitation du Ressuscité à habiter la « profanité » de ce temps avec confiance et espérance.

Savoir accueillir la demande de sens

Sur cette route déserte, Philippe, à l'encontre de tout calcul humain et de toute prévision raisonnable, est surpris par une présence. Luc nous communique cette impression de surprise et d'émerveillement avec un « *et voici* », à quoi il fait suivre la description d'un personnage étrange : « *un Éthiopien, eunuque, fonctionnaire de la reine Candace... venu à Jérusalem en pèlerinage* », et qui est en train de lire le prophète

Isaïe. Par la disponibilité de l'évangéliste Philippe se réalise une rencontre qui suscite la stupeur : avec un homme qui vient de loin, et qui est marqué par sa condition marginale et méprisée d'eunuque.

La surprise pour Philippe est que cet homme si insolite est en recherche religieuse ! Dans cette personne, il y a déjà la présence de Dieu.

La finesse de l'évangéliste se révèle dans l'accueil qu'il fait aux inquiétudes et aux désirs que les personnes expriment sous les modalités les plus diverses, dans sa capacité de lire les récits de vie au sein desquels se cache la demande de sens.

Les personnes, apparemment superficielles, ont un grand besoin de vie, et quand elles trouvent des adultes qui les écoutent sans moralisme et sans préjugés, elles manifestent une demande d'infini qui n'est pas moins profonde que celles des jeunes et des adultes du temps passé.

La seconde caractéristique de la spiritualité d'un catéchiste est donc de savoir voir Dieu dans toutes les personnes.

Faire route au rythme des pas de celui qu'on accompagne

Si nous observons le parcours de Philippe avec l'eunuque éthiopien, nous le voyons caractérisé par une pédagogie de l'accompagnement clairement calquée sur celle du Ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs. Cette pédagogie est spécifiée par une série de verbes significatifs : « *rencontrer, courir vers, entendre, monter sur le char et s'asseoir à côté* ». Est ainsi décrit un processus délicat et profond d'entrée en relation avec la personne.

Dans cette première partie, Philippe est passif : il se limite à entrer vraiment en relation. Sa seule parole est une question stimulante qui provoque chez la personne une prise de conscience et une demande d'aide : « *Comment pourrais-je comprendre si personne ne me guide ?* »

L'accompagnement requiert la capacité de s'approcher avec respect de celui qui cherche et s'interroge. Les modes et les temps ne sont pas fixés d'avance et certainement pas imposés par celui qui, comme évangéliste, accompagne le chemin de découverte de la foi. Ils sont dictés par le chemin intérieur et l'ouverture progressive de celui qui cherche. L'attitude de non-contrôle et de non-pouvoir sur la foi de l'autre demande une patience attentive, la capacité de saisir le moment de grâce qui se manifeste dans l'autre, une attention à y répondre avec disponibilité et intelligence, une ouverture difficile mais fructueuse pour découvrir des chemins personnalisés.

Une troisième dimension de la spiritualité du catéchiste est de se mettre au service du chemin intérieur des personnes, se laissant programmer par leurs temps et leurs rythmes plutôt que de programmer, nous, leur chemin. C'est une phase d'écoute active, capable d'envoyer des interpellations pour que la personne puisse faire le pas qu'elle ne ferait pas toute seule, mais son pas, pas le nôtre, selon son temps et non selon le nôtre.

Évangéliser Jésus

Le récit de Luc nous dit ensuite, dans un verset très dense (v. 35), que Philippe prend la parole et « *il lui évangélisa Jésus* ». Il est difficile de rendre la force de cette expression : « *Évangéliser Jésus* » (annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus) veut dire annoncer Jésus comme significatif pour la vie d'une personne. Nous ne savons pas ce que Philippe a dit à l'eunuque. Mais nous pouvons deviner deux choses :

- ♦ Comme il ressort du texte commenté, le Serviteur souffrant, ce fut une annonce qui allait directement au cœur du mystère pascal en relation avec l'expérience de mort de l'Éthiopien, un homme qui expérimentait par sa situation une vie « coupée de la terre » et sans descendance.
- ♦ Ce fut une annonce crédible, parce que l'eunuque la voit déjà réalisée dans la personne même de Philippe. Sans cette seconde caractéristique du témoignage, les paroles de Philippe n'auraient pu produire la confiance et l'abandon.

C'est la quatrième caractéristique spirituelle de l'évangéliste. On n'évangélise pas si on n'arrive pas à traduire l'annonce de l'Évangile à partir de la situation concrète des personnes et si, dans le même temps, on ne présente pas sa propre vie comme une preuve vivante de la miséricorde de Dieu.

La catéchèse n'est pas la communication d'une doctrine, elle consiste à dire aux autres ce que, par grâce, nous sommes devenus.

Ne pas mettre d'obstacles

Après l'annonce de Philippe, l'eunuque fait une demande : « *Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?* », que je fasse désormais partie de la communauté des sauvés ? Dans le langage de l'évangile de Luc et des Actes des Apôtres, cet empêchement que l'eunuque invoque est celui qui est mis bien des fois par la communauté chrétienne. Il suffit de penser aux Apôtres qui empêchent les enfants de

venir vers Jésus (Lc 18, 15-17) ; aux pharisiens qui avec leurs modèles religieux empêchent d'entrer dans le Royaume des cieux (Lc 11, 52) ; aux disciples qui voudraient empêcher que les démons soient chassés par quelqu'un qui n'est pas de leur groupe (Lc 9, 49) ; à Pierre dans l'épisode avec Corneille, quand la communauté lui reproche d'avoir donné le baptême à un païen (cf. Ac 10, 47 et 11, 17). On comprend sur ce fond la demande de l'eunuque. Elle nous apparaît comme un cri de protestation contre les préjugés encore présents dans la communauté chrétienne.

Ce cri nous rejoint dans nos communautés chrétiennes. Le préjugé, subtil en effet, que les pauvres et ceux qui sont socialement marginalisés, ceux qui ne répondent pas à un certain modèle religieux, ceux qui sont moralement fragiles, constituent une présence qui détonne dans la communauté chrétienne, ce préjugé peut encore habiter l'esprit de certains chrétiens. Il peut y avoir des résistances et des soupçons chez des pratiquants traditionnels à l'égard de celui qui, peut-être par des parcours difficiles, est arrivé à entrevoir dans l'évangile de Jésus-Christ un espoir de salut pour sa vie et son histoire tortueuse. Il serait triste qu'après avoir invoqué et programmé la recherche de ceux « qui sont loin », les communautés chrétiennes se montrent peu accueillantes ou même fassent sentir un malaise à l'égard de ceux que Dieu, de façon inattendue, a rendu « proches ». C'est contre le danger de rigidité et de fermeture que s'est élevée la protestation de l'eunuque, une fois qu'il a compris qu'en Jésus-Christ il y a espérance de salut aussi pour les marginaux et les désespérés.

Nous avons donc ici *une cinquième caractéristique de la spiritualité du catéchiste*. Elle consiste dans le fait d'abandonner tout préjugé pour croire que tous et toutes, quelle que soit leur vie, sont dignes de l'Évangile et que les plus pauvres sont les plus aptes à l'accueillir.

Refaire ensemble le chemin de la foi

Le texte présente ensuite un passage très intéressant. « *Il fit arrêter le char et tous deux, Philippe et l'eunuque, descendirent dans l'eau et il le baptisa* » (v. 38). Nous trouvons dans ce verset une action commune et une séparée. L'action commune est celle de l'immersion dans l'eau : évangéliste et évangélisé descendent ensemble dans l'eau. Cette immersion rappelle symboliquement l'expérience du mystère pascal. Luc dans son récit insiste sur ce point : « *tous les deux* », « *Philippe et l'eunuque* ». Le texte semble suggérer que celui qui accompagne un autre sur le chemin de la foi ne peut pas rester dehors ; il est appelé à reparcourir différemment, à partir de l'autre, le parcours de la foi déjà accompli.

L'action séparée, attribuée seulement à Philippe est celle de baptiser. On marque ainsi une asymétrie : c'est Philippe qui baptise, comme signe de la communauté. Il y a donc un chemin parcouru ensemble, une expérience pascale partagée et ensuite un geste que seul l'évangéliste peut faire.

Nous avons ainsi une *sixième dimension de la spiritualité d'un catéchiste*. Il s'agit de s'engager réellement dans le chemin de foi de l'autre personne. L'évangéliste doit courir le risque d'un recommencement à partir de l'autre. Ce recommencement amène le catéchiste lui-même à « croire autrement », recevant de celui qu'il accompagne une sorte de nouvelle initiation. En même temps reste préservée une différence, non de dignité mais de service, la communauté donne ce qu'elle a reçu.

Savoir disparaître

Pour finir il est beau de souligner que le texte se termine en indiquant que l'Esprit ravit Philippe et l'emporte au loin, pendant que l'eunuque poursuit sa route avec joie.

Ce dernier aspect est d'une importance fondamentale pour tout catéchiste. Il signale la nécessité de laisser toute la place à l'action de l'Esprit et au chemin personnel des sujets. L'accompagnement vise à confier les personnes à l'action de l'Esprit et à leur liberté. Ce qui signifie que la tâche de la catéchèse a un terme. Il est bon que, ayant accompagné la personne, le témoin s'efface, pour que puisse s'épanouir sous l'action de l'Esprit la liberté personnelle, dans des directions que nous ne pouvons imaginer. L'accompagnement renonce à vérifier les résultats. Nous semons, un autre arrose, mais Dieu seul fait grandir.

Vient ici se placer une dernière *caractéristique de la spiritualité du catéchiste*. C'est le caractère provisoire et limité du service de la catéchèse, qui est accompli au moment où le catéchiste se retire.

Traduit par Jean-Marie FAUX